

30 septembre 1941

La conférence de Moscou

Tout est prêt pour l'ouverture de la conférence tripartite de Moscou. Les délégations britannique et américaine étant arrivées dans la capitale soviétique.

L'objet de la conférence est connu. Les représentants de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis auront à se rendre compte des besoins les plus urgents de la Russie et par la même occasion à examiner les moyens de la satisfaire.

Un récent appel de M. Maisky a fait connaître que les russes n'avaient pas suffisamment de tanks. Les divisions blindées du Reich, malgré les pertes qui leur ont été infligées, cherchent toujours à briser la résistance adverse par d'incessantes attaques dirigées contre les centres vitaux de la Russie. Les Allemands ont occupé Kiev, grâce à la supériorité numérique de leurs troupes mécanisées.

La Russie ne manque pas d'hommes et les Russes ont fait la preuve de leur ardent patriotisme et de leur volonté de lutter jusqu'au bout. L'Allemagne a dressé contre elle un immense pays qui, malheureusement, ne dispose pas de toutes les armes nécessaires pour repousser l'envahisseur.

La question est donc de ravitailler le peuple russe en matériel de guerre. Anglais et Américains ont promis une aide massive et immédiate. Il reste à résoudre le problème du transport qui constitue la principale difficulté de l'entreprise.

En dépit de l'étendue de son territoire, la Russie est un pays fermé. Ses voies d'accès à la mer libre sont rares, et éloignées sont Mourmansk et Vladivostok. L'occupation de l'Iran a ouvert une nouvelle voie. Le matériel anglo-américain débarquera dans les ports du Golfe Persique et s'acheminera vers la Russie par le Transiranien.

La presse britannique préconise une aide rapide aux russes. Cette aide devra-t-elle se limiter à l'envoi d'avions et de tanks ? La création d'un second front terrestre n'est-elle pas possible ?

Voici la réponse du Times à ces questions :

« Du point de vue matériel, toute forme d'encouragement, doit être appliquée. Quand il s'agit de l'aide militaire directe, la critique devient moins utile quand elle ne peut pas s'appuyer sur une connaissance soit des possibilités soit des plans militaires. En fait, nous avons été plutôt trop loin que pas assez dans nos efforts pour aider nos amis et on peut difficilement douter que nos décisions actuelles sont dictées par le désir de faire tout ce qui est en notre pouvoir. »

De son côté le « Daily Telegraph » écrit :

« ... Quant aux critiques selon les quelles on pourrait aider la Russie par une diversion à l'ouest, on doit dire que cette possibilité n'a certainement pas été méconnue par les milieux responsables. Mais la question des temps et lieu appropriés implique la connaissance de facteurs tels qu'un stratège amateur ne saurait y être initié »

« Une attaque, disons par exemple, sur la côte française et qui serait mal exécutée nous infligerait une perte grave de matériel et de prestige sans apporter en aucune façon une aide à notre allié à l'est ».

La situation militaire

A chaque nouveau succès, les Allemands croient enfin tenir cette victoire décisive après laquelle ils courent depuis treize semaines. Espoir vain, l'armée russe, déjà plusieurs fois anéantie, oppose une résistance de jour en jour plus opiniâtre et plus efficace.

Al l'extrême nord, dans le secteur de Mourmansk, le front s'est stabilisé à la suite de l'échec d'une récente offensive germano finlandaise. En Carélie soviétique, les finlandais auraient réalisé une légère avance en direction de Petrozavodsk.

Autour de Léninegrad, la lutte est toujours acharnée. Les défenses extérieures de la ville ont résisté jusqu'ici aux furieux assauts des troupes de choc du Reich. Dans de nombreux points. Les forces du maréchal Vorochilov ont contre-attaqué et conquis d'importantes positions stratégiques.

Au sud du lac Ilmen, on signale également de fructueuses contre-attaques russes. Sur le front central, le maréchal Timochenko ne perd pas son temps. Il continue à harceler les allemands qui cèdent du terrain.

En Ukraine, où les allemands prétendaient avoir détruit l'armée du maréchal Boudienny, Kharkov et Odessa sont toujours aux mains des russes. De violents combats se livrent à l'entrée de la Crimée.

Les opérations navales tournent à l'avantage de la flotte rouge qui a détruit plusieurs unités allemandes.